

Prédication de Pierre Marque (prédicateur mandaté pour l'Ensemble de l'Aude), dimanche 22 novembre 2015 à Carcassonne :

Daniel 7 13-14

13Je regardais dans les visions de la nuit, et voici qu'avec les nuées du ciel venait comme un Fils d'Homme ; il arriva jusqu'au Vieillard, et on le fit approcher en sa présence. 14Et il lui fut donné souveraineté, gloire et royauté : les gens de tous peuples, nations et langues le servaient. Sa souveraineté est une souveraineté éternelle qui ne passera pas, et sa royauté, une royauté qui ne sera jamais détruite.

Apocalypse 1, 5-8

5et de la part de Jésus Christ, le témoin fidèle, le premier-né d'entre les morts et le prince des rois de la terre. A celui qui nous aime, qui nous a délivrés de nos péchés par son sang, 6qui a fait de nous un royaume, des prêtres pour Dieu son Père, à lui gloire et pouvoir pour les siècles des siècles. 7Voici, il vient au milieu des nuées, et tout oeil le verra, et ceux mêmes qui l'ont percé : toutes les tribus de la terre seront en deuil à cause de lui. Oui ! Amen !

8Je suis l'Alpha et l'Oméga, dit le Seigneur Dieu, celui qui est, qui était et qui vient, le Souverain.

Jean 18 33-38

33Pilate rentra donc dans la résidence. Il appela Jésus et lui dit : « Est-ce toi le roi des Juifs ? » 34Jésus lui répondit : « Dis-tu cela de toi-même ou d'autres te l'ont-ils dit de moi ? » 35Pilate lui répondit : « Est-ce que je suis Juif, moi ? Ta propre nation, les grands prêtres t'ont livré à moi ! Qu'as-tu fait ? » 36Jésus répondit : « Ma royauté n'est pas de ce monde. Si ma royauté était de ce monde, les miens auraient combattu pour que je ne sois pas livré aux mains des autorités juives. Mais ma royauté, maintenant, n'est pas d'ici. » 37Pilate lui dit alors : « Tu es donc roi ? » Jésus lui répondit : « C'est toi qui dis que je suis roi. Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité. Quiconque est de la vérité écoute ma voix. » 38Pilate lui dit : « Qu'est-ce que la vérité ? » Sur ce mot, il alla de nouveau trouver les autorités juives au dehors et leur dit : « Pour ma part, je ne trouve contre lui aucun chef d'accusation. »

Roi et barbares

Nous finissons l'année liturgique avec ce texte communément appelé du Christ Roi. Nous aborderons dimanche prochain le premier dimanche de l'avent.

Nous avons fait ce parcours d'une année dans la Parole. C'est le moment pour chacun d'entre nous de faire un bilan. Ce chemin, nous l'avons fait ensemble, mais chacun l'a fait à son rythme. Ce chemin de vie nous le faisons chaque année, allant de la naissance à l'apocalypse, de l'avent jusqu'à la royauté.

Mais l'année liturgique 2015 n'est pas une année comme les autres. Elle est encadrée par les attentats du 11 janvier et du 13 novembre. Elle marque une rupture au-delà de la petite musique des textes de l'évangile. C'est une remise en question de notre modèle habituel qui secoue durement notre foi et notre espérance,

En progressant chapitre par chapitre, verset par verset, allant de l'ancien au nouveau testament, nous avons cherché à répondre à la question de Pilate ! *Es-tu le roi des juifs ?* La réponse à cette question fait partie de notre foi. Elle se pose cruellement au lendemain des attentats où nous pouvons nous poser cette question et où on nous pose la question *où est le roi des juifs ?*

La question de Pilate traverse le temps comme le texte de l'apocalypse que nous avons entendu : *Je suis l'Alpha et l'Oméga, dit le Seigneur Dieu, celui qui est, qui était et qui vient, le Souverain. Il était le roi, il est le roi, il sera le roi*

Replaçons- nous dans le contexte historique : Pilate reçoit le Christ du sanhédrin pour qu'il rende justice. Pilate, préfet de Judée est responsable de l'administration du territoire, Il a sur ce territoire l'autorité juridique suprême, le Sanhédrin conserve un pouvoir civil et pénal sur le peuple juif.

Pilate c'est le pouvoir de l'occupant. Ce qui peut l'intéresser dans le personnage du Christ, relève de l'administration de son territoire. A sa question *es tu le roi des juifs*, il attend une réponse qui pourrait satisfaire sa logique de pouvoir. Il n'est pas intéressé par une réponse spirituelle. Il cherche un roi qui peut régner physiquement, une sorte d'alter ego avec qui il pourrait peut-être traiter.

Mais Pilate se met volontairement en retrait du monde où il vit. Il ne sent pas concerné par la réponse : *est-ce que je suis juif moi ?* dit - il au Christ. Avec de la distance et du mépris sans doute, de la supériorité sûrement. Sa lecture de la société qui l'entoure se limite à attendre de la considération pour le monde romain qu'il représente.

En cela, il rejoint tout homme de pouvoir qui n'attend qu'une reconnaissance de son rôle. Comme Pharaon qui nie à Moïse l'existence de son Dieu parce que l'accepter nierait son pouvoir. Exode 1/1-2 *1Ensuite, Moïse et Aaron vinrent dire au Pharaon : « Ainsi parle le SEIGNEUR, Dieu d'Israël : Laisse partir mon peuple et qu'il fasse au désert un pèlerinage en mon honneur. » 2Le Pharaon dit : « Qui est le SEIGNEUR pour que j'écoute sa voix en laissant partir Israël ? J'ignore le SEIGNEUR et je ne veux pas laisser partir Israël. »*

Dans les deux cas, Pharaon comme Pilate s'opposent à toute recherche d'une vérité qui ne soit pas strictement la leur. Ce qui s'impose à eux, ce qu'ils veulent imposer aux autres c'est la vérité de leur instant. Cette vérité qui leur convient et qui les justifie dans leur pouvoir, d'origine divine pour le pharaon ou pouvoir délégué par Rome de Pilate

Si le Christ avait répondu qu'il est bien le roi des juifs, alors Pilate aurait reconnu en lui un homme de pouvoir. Un homme comme lui. Ce qu'il est susceptible d'accepter chez le Christ c'est un pouvoir créateur d'une hiérarchie. Mais la réponse du Christ ne rentre pas dans son schéma de pensée. *Je suis né et je suis venu dans le monde*

pour rendre témoignage à la vérité. Le Christ ne dit pas qu'il est le roi des juifs, il ne dit pas qu'il cherche un pouvoir, il ne dit pas qu'il est la vérité mais il rapporte qu'il rend témoignage à la vérité. Le Christ se place sur un autre plan, celui où la vérité dont Platon nous dit qu'avec le beau et le bien, elle est une valeur absolue.

Pilate évacue cette vérité qui se situe au delà de son pouvoir sans attendre de réponse à sa question « qu'est ce que la vérité ? ». Mais la réponse ne l'intéresse pas. Ce que Pilate évacue d'une main, c'est la vérité comme valeur absolue Car son monde c'est la vérité palpable d'un pouvoir, la vérité scientifique et la vérité matérielle. Parce que la vérité est une valeur absolue, elle ne peut se rapporter à une simple question de pouvoir. Cette vérité conduit à constater que le règne du Christ m'éclaire et me donne de comprendre. Cette vérité s'exerce sur moi, même si je ne la discerne pas tous les jours, même quand je ne la veux pas et même si parfois je la rejette parce que je ne la comprends pas c'est la question « *ou est le Roi des juifs ?* ».

A la différence de Pilate qui impose aux juifs de Palestine le pouvoir de Rome, à la différence de la mondialisation qui impose au monde sa suprématie financière, à la différence de la démocratie ou de la dictature qui gouverne dans l'instant, ce n'est pas une autorité, une philosophie ou un système, j'irais même jusqu'à dire l'église, qui décide que Jésus-Christ est Seigneur, pas plus que je ne décide qu'il est fils de David ou qu'il est mort sur la croix.

Son caractère universel, le Christ le doit à son existence ce qui le distingue d'une opinion. Dire que le Christ témoigne de la vérité ce n'est pas exprimer une opinion, c'est pour les Chrétiens porter la parole du Christ révélée par Jean, c'est accepter cette phrase comme évidence non pas créée par l'homme mais révélée par Dieu.

La vérité du Christ roi n'est pas de nous écraser de sa puissance ou de son mépris comme le fait Pilate. Ce n'est pas une forme politique ou idéologique de gouvernance, mais c'est nous laisser l'accompagner dans une démarche librement consentie. Ce qui oppose le Royaume de Dieu, à tout Royaume terrestre, quelque soit sa forme, c'est la liberté qu'il offre et son intemporalité.

Le conflit apparent entre le pouvoir politique et le royaume de Dieu c'est le conflit entre une spéculation intellectuelle et la révélation. C'est le conflit entre le temps immédiat et la vérité inscrite dans le temps immuable, qui n'a pas de limite.

Lorsque la religion se veut l'égal du politique, elle finit par engendrer comme tout instrument de pouvoir qui ne se remet pas en question, de la sujétion, de la contrainte et vire au fanatisme ce qui le contraire de la vérité. Nous avons vécu le fanatisme des croisades et de l'inquisition, nous vivons aujourd'hui le fanatisme d'une partie de l'Islam.

A vouloir faire de l'Islam un système régissant indifféremment et simultanément l'individu et la société, l'Islam fanatisé oublie la liberté de conscience et le consentement. Entre la soumission et le serf arbitre, certaines branches de l'Islam du 20^e siècle choisissent d'imposer la soumission comme un pouvoir terrestre. Il se place sur le même plan que Pilate ou Pharaon en ne laissant pas à chacun le libre arbitre qui est la faculté de discerner le vrai et du faux. Cette faculté de

discernement qui se retrouve dans le serf arbitre décrit par Luther comme la liberté de choisir et de suivre librement son chemin en toute conscience. C'est la liberté de suivre le Christ, de ne pas le suivre puis de revenir auprès de lui. Dans cette liberté et ce discernement il n'y pas d'apostat ni de blasphème. Alors, tout pouvoir terrestre verni par une couche de religion, n'a pas besoin de la vérité pour exister, embrigadant les plus faibles, les empêchant d'entrer volontairement dans une relation personnelle avec Dieu, occultant leur faculté de discernement. Laissons-nous, si nous le voulons bien, nous appuyer sur ce Christ Roi qui porte nos valeurs et notre espérance. Avec le Christ, rendons à César ce qui est à César, au pouvoir politique ce qui revient au pouvoir politique. Ce ne sont pas les pouvoirs politiques ou financiers qui définiront notre humanité, notre mode de vie ni notre mode de pensée ni notre espérance. Pour vivre, dès aujourd'hui le Royaume auprès de notre Roi, brandissons l'affirmation qu'il est le roi des juifs comme ce soldat romain qui cloue cette pancarte sur la croix

Le Christ nous appelle à être vivant, à être des témoins et des vigies. Témoins car le Royaume n'est pas fait pour plus tard. Il n'est surtout pas fait pour se vivre après la mort comme le croît les kamikazes, ou pour juste avant. En nous appelant à être vigie et vivant, le Christ nous rappelle que le Royaume est fait pour maintenant et pour toujours dans l'amour de notre prochain. Et pour le reste nous serons pardonnés *En donnant mes lois, c'est dans leurs coeurs et dans leur pensée que je les inscrirai et de leurs péchés et de leurs iniquités, je ne me souviendrai plus,* Avec Kierkegaard (*crainte et tremblement*) portons un regard sur la vérité d'Abraham :

« Chacun restera dans le souvenir, mais chacun fut grand selon la grandeur de son combat car celui qui combattit le monde fut grand en triomphant du monde et qui se combattit lui-même fut grand pour être venu à bout de soi ; mais qui lutta contra Dieu fut le plus grand de tous tels furent les combats sur cette terre. L'un vainquit contre tous en usant de sa force l'autre désarma Dieu par sa faiblesse. Il y eu celui qui, s'appuyant sur lui-même, tout obtint et celui qui, certain de sa force, tout sacrifia : mais celui qui crut en Dieu fut le plus grand de tous, il y eu des hommes grands pour leur énergie, pour la sagesse l'espérance ou l'amour. Mais de tous, Abraham fut le plus grand : grand pour l'énergie dont la force est faiblesse, grand pour la sagesse dont le secret est folie, grand par l'espoir dont la forme est démence grand par l'amour qui est la haine de soi.

Peut-il y avoir de plus grand Roi que celui qui nous porte dans son amour, dans sa bienveillance et dans sa miséricorde. C'est cela la vérité absolue de ce Roi et de ce royaume qui permet à notre âme de vivre à la fois la vérité, le bien et le beau.

Amen